

François Hollande, Maurice Thorez et la grève à terminer forcément

En paraphrasant l'ancien secrétaire général du PCF sur le fait de "savoir arrêter une grève", François Hollande ne se contente pas de tronquer une citation. Il dévoile le cerveau reptilien de la gauche dite de gouvernement...

François Hollande, dans [un entretien](#) à La Voix du Nord publié ce mardi 7 juin, affirme ceci :

"Le gouvernement a montré sa volonté de dialogue : notamment dans les transports routiers, l'aviation civile ou le ferroviaire. Il y a un moment où selon une formule célèbre, il faut savoir arrêter une grève !"

La formule est donc empruntée à Maurice Thorez, mais tronquée. En effet, le 11 juin 1936, quatre jours après les accords Matignon, le secrétaire général du Parti communiste français déclarait :

"Il faut savoir terminer une grève dès que satisfaction a été obtenue."

En escamotant la seconde partie de la citation, le président de la République en gomme le contexte : après la victoire du Front populaire, la classe ouvrière était en situation d'obtenir satisfaction sur bien des points – à l'inverse de la régression qu'impose aujourd'hui le capitalisme effréné qui met sous l'éteignoir les dernières flammes de la contestation sociale.

François Hollande utilise de surcroît la même méthode de rapt sémantique que son prédécesseur, Nicolas Sarkozy, qui assénait, le 20 novembre 2007, devant le 90^e congrès des maires de France :

"Il faut savoir terminer une grève lorsque s'ouvre le temps de la discussion."

La France en était alors au septième jour de la grève dans les transports, pour protester contre la réforme des régimes spéciaux de retraite.

M. Sarkozy – à moins que ce ne fût l'œuvre d'Henri Guaino, sa plume toujours prompte à se hausser du col –, en artiste de la vampirisation lexicale, s'offrit même quelques variations sur ce thème.

"Il faut savoir finir une... guerre", déclara-t-il ainsi le 12 juillet 2011, en Afghanistan, lorsqu'il annonça le retrait de 1 000 soldats français.



© Mediapart

http://www.dailymotion.com/video/x4exsda_nicolas-sarkozy-en-2011-il-faut-savoir-finir-une-guerre_news

M. Hollande n'en est pas à son coup d'essai dans la paraphrase thorzienne. Voilà deux ans, le 13 juin 2014, depuis Andorre, le co-prince républicain **lâchait**, au sujet des grèves à la SNCF :

"Il y a un moment où il faut savoir arrêter un mouvement."

Le président de la République en voulait pour preuve les "conséquences dommageables" en plein baccalauréat.

En avril 2014, Jean-Christophe Cambadélis, premier secrétaire du PS, fustigeait ainsi les députés de son parti regimbant face à l'austérité imposée par le gouvernement et baptisée "pacte de stabilité" :

"Il faut savoir arrêter une fronde."

La petite phrase qui roule d'âge en âge renvoie au grand débat jamais résolu : qu'est-ce qu'une gauche de gouvernement ? Un équilibre, une aporie, ou une trahison ? Dans son discours du 11 juin 1936, Maurice Thorez était en situation de responsabilité pour les uns, de compromission pour les autres. Il ajoutait ceci, immédiatement après sa fameuse citation :

"Il faut même savoir consentir au compromis si toutes les revendications n'ont pas encore été acceptées, mais si l'on a obtenu la victoire sur les plus essentielles et les plus importantes des revendications."

Et il concluait par un tonitruant :

"Tout n'est pas possible."

Maurice Thorez répondant ainsi à la tribune de Marceau Pivert – qui incarnait la tendance révolutionnaire au sein de la SFIO. Texte paru le 27 mai 1936, sous le titre "Tout est possible", dans Le Populaire, l'organe officielle de la SFIO :

"Qu'on ne vienne pas nous chanter des airs de berceuse : tout un peuple est désormais en marche, d'un pas assuré, vers un magnifique destin. Dans l'atmosphère de victoire, de

confiance et de discipline qui s'étend sur le pays, oui, tout est possible aux audacieux. Tout est possible et notre Parti a ce privilège et cette responsabilité tout à la fois, d'être porté à la pointe du mouvement. Qu'il marche ! Qu'il entraîne ! Qu'il tranche ! Qu'il exécute ! Et aucun obstacle ne lui résistera !"

"Tout est possible", par Marceau Pivert (Le Populaire, 27 mai 1936)

Après guerre, Marceau Pivert (1895-1958) prend position pour l'indépendance de l'Algérie, à l'encontre des caciques de la SFIO – où il est placardisé – et à rebours d'un PCF ayant voté les pleins pouvoirs à Guy Mollet pour mater la "rébellion" en 1956. Après guerre, Maurice Thorez (1900-1964) devient ministre d'État du général de Gaulle – et reste au gouvernement jusqu'à en être chassé, le 4 mai 1947, par le socialiste Paul Ramadier. Chantre de la reconstruction, de la production et du retroussement des manches au nom du relèvement de la patrie, le secrétaire général du PCF aura ce cri du cœur – qui n'a guère encore servi dans la bouche de nos huiles pour stigmatiser les mouvements sociaux intempestifs : "La grève, c'est l'arme des trusts !"

François Hollande, à la veille du championnat d'Europe de football, joue avec les mots comme dribblait Roger Magnusson, l'idole de sa jeunesse. Toutefois, l'idiome n'est pas un ballon rond et le responsable politique verse dans l'irresponsabilité langagière sous couvert de répandre la bonne mesure. Ce n'est pas la presse ni l'opinion qui ont dénaturé la citation de Maurice Thorez, mais bien le président de la République, dans sa parole publique.

Que dirait l'ultime carré de ses partisans si nous retranchions la seconde partie de la phrase suivante – la chute de cette chronique –, juste après la virgule ? M. Hollande est un faussaire méprisable, ne manqueront pas de s'époumoner ses contempteurs les plus excessifs...